Le choix du site

…on revenait de Maslacq, on s'arrête à Lagor, chez Campagne, c'était au mois de mars 1957, et nous décidons de rentrer par Lahourcade, par la petite route.

Nous arrivons au carrefour de la petite route de Mourenx.

C'était un mélange de touyas, de marécages, c'était inondé, c'était absolument «dégueulasse».... et Maneval regarde Dupieux et dit «C'est là qu'on va la faire…>> L'emplacement était trouvé... On prend contact avec les propriétaires, ils se disent, ça vaut rien, pour une fois qu'on a un acquéreur, d'accord. Il devait y avoir trois propriétaires. Tous sont d'accord sauf un. Le maire a été contacté, il a senti le vent venir et n'a pas fait d'objection. C'est la préfecture qui donnait son avis.

La première page

La première pelle de béton a été pour le soubassement du transformateur principal et les baraques de chantier (nos bureaux) fin avril 1957.

À peine le topographe avait-t-il terminé le levé de terrain qu'il le remet à Maneval pour qu'il fasse un plan de masse. Le projet était de faire une ville complète où il faut un noyau très vivant (centre commercial), des immeubles collectifs parce que c'est rentable et rapide à construire et comme on est en pleine campagne, il ne faut pas qu'il y ait des immeubles qui sortent des bois, il faut des petits paquets de maisons individuelles et pour faire plaisir aux architectes locaux on va les consulter pour faire les petits îlots.

Début mai, les implantations sur le terrain ont été faites, les routes et les terrassements des bâtiments ont commencé. Et comme on marchait contre la montre, les bulldozers après avoir fait les terrassements du «A» sont passés ou suivant...etc..

Dons la construction des immeubles, les ouvriers faisaient le même travail.

Dons la répartition des logements on a fait une proportion importante de 3, 4, 5 pièces, quelques 2 pièces mais pour les célibataires on verra plus tard, les 6 pièces c'est pas rentable en collectif on les fera en individuels (dans la zone Michelin).

Une ville où il ferait bon vivre en l'an 2000 !

Monsieur M. qui suivait le chantier nous disait, à la cantine : « nous bâtissons pour une génération, c'est plus l'époque où on bâtit la maison de famille qui restera. Le pétrole en 1980 y en aura plus... ».
Son point de vue était celui des usagers alors que celui des architectes était plus ambitieux, ils faisaient une ville où il ferait bon vivre en l'an 2000.

La construction

Le déroulement des opérations par bâtiment est le suivant :

1. fondations
2. coffrages métalliques
3. planchers
4. pose du chauffage (dans les planchers)
5. bétonnage des murs
6. conduits de fumée, ventilation
7. étanchéité
8. escaliers
9. plâtrerie, cloisons
10. enduits extérieurs
11. sanitaires
12. électricité
13. peintures
14. finitions caves

La construction (suite) …

Un chantier de haute productivité : une équipe de 21 hommes monte un étage de tour (trois appartements) tous les quatre jours. Une équipe de 24 hommes construit deux appartements tous les trois jours. Tous tes jours, dix logements sont terminés, soit 270 *à* 280 par mois.

Le rendement est dû à une extrême rationalisation de ta conception et *à* l'industrialisation des éléments et des opérations de construction.

L’arrivée des pionniers …

L’arrivée n'a pas été sympathique, il n'y avait rien, la boue, la pluie, c'était abominable, un appartement plein d'araignées... Mais on avait le soleil au cœur, l'espoir de cette grande ville qui allait se construire, c'était formidable, le Far-West, la ruée vers l'or, l'Eldorado... !

Nous étions les premiers professions libérales à nous installer. le cabinet était au fond de l'appartement (un F5).

Le reste nous servait de séjour et de chambre.

Les constructeurs

Les ouvriers du chantier étaient «parqués» dans des conditions innommables dons des bâtiments en construction, ils manquaient d'eau et devaient aller loin pour en avoir.

Il y avait une cantine sur la route de Lagor. Une pièce pour ceux qui avaient des responsabilités et un réfectoire pour les ouvriers. Ils étaient en majorité italiens. Quand ils rentraient du cinéma (alors au bourg) on les entendait chanter. Ils mettaient un peu d'animation dans la ville qui était assez sinistre…

Il *y* a eu l'accident des gars de la tour aussi ; on est allé à l'enterrement, on se sentait très solidaire, ça faisait partie de la ville.

Les pionniers : la solidarité

C'était fin 1960 - début 1961, un vendredi, un type tape à la porte et me dit : <<Monsieur, bonjour, je suis à l'usine avec vous, j'ai une fille en pension à Bayonne, j'aurais besoin d'une voiture pour aller la chercher, il parait que vous avez deux voitures...» Le gars, je ne le connaissais pas, lui non plus, je lui ai prêté la voiture.

Une ville idéale ?

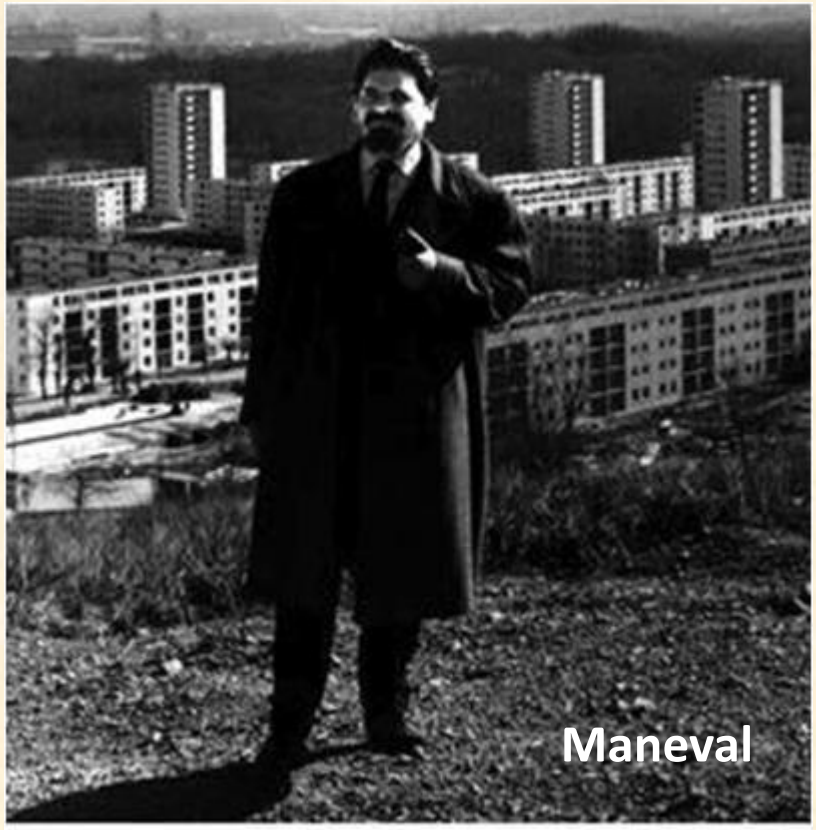
En arrivant à Mourenx, on arrivait dons une ville jeune qui permettait de changer de vie, de revivre, de pouvoir se réaliser en rencontrant des gens de qualité.

Tout était ouvert aux bonnes volontés, il n'y avait pas de barrière, toutes possibilités étaient ouvertes, il suffisait d'aller de l'avant.

Ravitaillement 1

- Il a fallu organiser un minimum *de* ravitaillement. Nous sommes allés trouver le boucher de Lagor, il venait avec une bicyclette porter la viande. Il y avait un laitier, le boulanger. (1958)
- Les commerçants de la région venaient me demander l'autorisation *de* venir vendre à domicile, mais certains locataires faisaient les quarts (les trois huit) et je leur ai demandé d'éviter d'aller sonner pour ne pas les réveiller ! (1958-1959).

J'ai pensé qu'on pouvait installer un petit marché. C'était pendant l'hiver 1958, il y avait 500 à 600 logements loués, le lieu retenu était le parking entre les bâtiments A et B (actuellement place des Pionniers). C'est ainsi qu'un marché a été organisé le samedi (maraîchers et ambulants de tous commerces) puis le mercredi (exclusivement réservé aux maraîchers).



Les architectes

Groupés autour d'une tour qui rappellera le clocher, cinq quartiers de 300 logements sont établis. Au pied de ces tours, quatre commerces d'ordre quotidien (boulangerie, épicerie, boucherie-charcuterie, tabac-journaux). Au centre de chaque quartier, un terrain de jeux.

"Les unités de 300 logements correspondent à un échelon social reconnu par les sociologues comme favorable à la naissance de micro-organismes où l'individu ne se sent pos isolé mois prend conscience du rôle qu'il joue dans la cité. »

Les personnages illustres

Extraits du discours du maire de Mourenx lors de la réception de Nikita Khrouchtchev à Mourenx (26 mars 1960).

Il y a deux ans à peine, s'étendait devant vous, s'accordant au mouvement du site, un mélange de champs de blé et de maïs, d'herbages et de landes, de chênes et de peupliers, composant sous le légendaire beau ciel de Pau un tableau séduisant, dont les chaînes neigeuses des Pyrénées, qui se profilent à l'horizon, formaient le cadre. C'est dans ce cadre que vivaient au rythme des saisons le petit village de Mourenx et ses deux cents habitants.

Aujourd'hui, par le miracle de Lacq la ville de Mourenx vous accueille sous son nouveau visage. Tandis que l'industrie parsème la vallée de ses installations, la ville nouvelle a surgi dans un vacarme de machines, pour abriter les familles des travailleurs…

L'église

La construction de l'église : c'est Monsieur Douillet qui a fait le plan. L'évêque a fait faire une quête dans tout le diocèse pour assurer une partie de son financement. Il y a eu un emprunt garanti par la ville de Mourenx mais c'est la paroisse qui a payé les annuités.

L'évêque ne voulait pas que l'argent provienne de la SCIC ou des Sociétés.

Il n'y a pas eu d'inauguration, on l'a fait le jour de la communion solennelle, ça s'est perdu au milieu du reste. Y a eu simplement un apéritif auquel on a invité le maire. On a été très discret. On ne voulait pas inviter les gens des sociétés.

Le marché

Le premier commerce fixe c'était une espèce de baraque de chantier qui était installée où il y a le centre commercial actuellement. C'était un genre de grande surface, on y trouvait un peu de tout.

- Progressivement les équipements commerciaux se sont mis en place : Monoprix, devenu ensuite le Centre Leclerc.
- Je prêtais mon bureau à un représentant de la Société Générale (banque).
- La banque était installée dans une caravane au début...
- Le marché aux veaux d'Orthez devait être transféré à Mourenx, sur le champ de foire (là où il y a l'usine) et Mourenx serait le centre régional commercial…

Le marché

J'étais un des seuls fermiers de Mourenx et les nouveaux habitants venaient chercher des œufs, du vin, du lait, comme ça je connaissais ce qui se faisait...

Le samedi je faisais le marché, c'était épatant, j'en avais jusqu'à 11h du matin à discuter avec les uns et les autres.

C'était le marché paysan avec les gens qui venaient avec les poulets, les légumes.
Il y a eu très rapidement d'excellents rapports entre les paysans et les habitants.

UNE PROVOCATION INCALIFIABLE
MOURENX EN ETAT DE SIEGE

Malgré cette provocation, la manifestation a revêtu, une ampleur formidable !

MOURENX bloquée par les forces de police considérables!

Devant cette situation, le Comité de Défense a pris les décisions suivantes :

1 - Ne pas se rendre à la Préfecture le lundi 26, le Préfet étant le responsable des barrages.

2 - Une grève générale du Complexe, si des Entreprises, sera déclenchée à partir de lundi 26 novembre à 8 heures.

3 - Nous demandons aux commerçants de fermer les magasins.

4 - Les parents n'enverront pas leurs enfants à l'école.

5 - Les fonctionnaires s'associeront à ce mouvement.

SAUF L. VENUE DE LEROY , DIRECTEUR DE LA S.C.I.C. ARRETERA LE MOUVEMENT

FAUDRA.T.IL REPRENDRE LA BASTILLE

Lundi 26 : PERSONNE a la Bourse du Travail TOUTE LA JOURNEE.

le comité de défense

Faudra-t-il reprendre la bastille ?

Il y eut des problèmes avec la société propriétaire des appartements. Un soir, au centre social, il y avait une réunion de tous les responsables des divers organismes et associations et la décision a été prise de déclencher un mouvement de grève sur tout le complexe si les habitants de Mourenx n'obtenaient pas satisfaction.
Et le lendemain la ville était bloquée par les gardes mobiles. Toutes les issues étaient fermées.
La menace de déclencher la grève a été efficace puisque le surlendemain le PDG de la SCIC qui faisait du ski en Savoie a pris l'avion pour venir discuter avec les représentants des locataires.

Novembre 1962

Il y a eu une grande manifestation (novembre 1962),le Préfet a envoyé les C.R.S., la ville a été complètement fermée. La Municipalité a été tenue à l'écart. Le Préfet s'est rendu compte que le commissaire de police et l'officier des C.R.S. avaient exagéré. ...
C'était le mouvement de défense des locataires qui faisait tout. On a dit aux directions des usines « tout le complexe s'arrête ce soir si vous ne trouvez pas le fameux Monsieur Leroy >>.

A 16 h, personne ne savait où il était.
A 18 h, on savait qu'il était en vacances de ski.
A 20 h, on l'a joint sans pouvoir lui parler
A 21 h, on a pu lui parler.
A 22 h, les voitures haut parleur sont parties dans toute la ville pour dire que la grève des usines était levée et de reprendre le travail le lendemain matin. C'était assez impressionnant.

Une ville à la campagne

Je suis arrivée en 1959, j'avais 7 ans. Il y avait une tour, trois bâtiments, des bulldozers, des tranchées, des châtaigniers, des pommiers, des poiriers, c'était en juillet, il faisait beau.

Mes parents ont obtenu un logement dans une tour.

J'ai bien vécu, en tant que gamine, cette arrivée. C'était la campagne, la liberté totale. Nos parents qui avaient pas mal de choses à faire envoyaient les gosses jouer partout. Dans les moindres marécages, on ramassait des têtards ...

Très vite, il y a eu des bandes de gamins (il devait y avoir près de 200 enfants) qui se formaient par âge. Mais il n'y avait pas de coupure franche entre les groupes.

Une ville Jeune

Dans l'immeuble il y avait que des jeunes mamans. On attendait toutes des bébés en même temps, à deux mois d'écart, ils sont nés. - La consultation des nourrissons était un véritable rassemblement.

- Le bac à sable où jouaient les enfants, situé à l'emplacement actuel de la mairie, était le dernier salon où l'on cause .
- Il y avait beaucoup d'enfants, *de* bébés surtout. Il y a eu une très forte natalité, jusqu'à 300 naissances par an.
- La population était très jeune. À un moment il naissait pratiquement un enfant par jour...

Nous avons eu jusqu'à 250 enfants à la communion solennelle... Il fallait en faire cinq pour absorber tout....

Nous étions jeunes, nous avions l'impression d'être des pionniers, d'arriver quelque part où il y avait tout à faire.
En arrivant à Mourenx, on arrivait dans une ville jeune qui permettait de changer de vie, de revivre, de pouvoir se réaliser en rencontrant des gens de qualité.
Tout était ouvert aux bonnes volontés, il n'y avait pas de barrière, toutes possibilités étaient ouvertes, il suffisait d'aller de l'avant.

Les loisirs

Les gens se regroupaient en associations, en quelques mois on a vu la vie se structurer, les catégories sociales se définir, des rythmes différents émerger : les habitants dans les bâtiments, les gens qui travaillaient dans des usines, les femmes, presque toutes sans travail, qui avaient à résoudre des problèmes d'approvisionnement.

À l'Intérim, je faisais des séances pour les scolaires, le jeudi après-midi. Alors je tirais au sort des billets et les gagnants avaient des lots qui étaient donnés par les commerçants. Si je passais un film de Zorro, j'invitais les enfants *b* se déguiser en Zorro, ceux qui l'étaient entraient gratuitement, les mieux déguisés avaient des places gratuites. Il y avait aussi des jongleurs, des prestidigitateurs qui venaient pendant l'entracte.

En dehors de la structure scolaire, on retrouvait les professeurs, et il y a eu une activité importante : les J.M.F.(Jeunesses Musicales de France). Pour nous, c'était la superbe sortie prendre le car pour aller à Pau même si au niveau musical on n'avait pas un grand intérêt, mais quand le petit copain jouait de la flûte ou du piano, on y allait.

Ça se passait au Casino à Pau. Ceux de Mourenx, nous étions les pouilleux, les puceux et autres qualificatifs. Y en avait toujours qui étaient partants pour la castagne. Les filles, on était aussi pestes, on y allait pour la même chose plus que pour la musique.... notre professeur de musique était partant quand même.

L'arrivée des Pieds - Noirs

On a cessé *de* s'ennuyer à Mourenx lorsqu' arrivèrent les Pieds - Noirs, les Français d'Algérie. Il y eut des bagarres. Avec les filles belles et coquettes, avec les garçons bruyants, avec leurs parents furieux contre la France et le monde, disparut la monotonie, s'estompa le morne et morose ennui.
H. Lefebvre

On faisait des sorties, des goûters, des boums monumentales au presbytère (la MJC n'existait pas encore), on piquait le transistor aux parents pour la musique (on se prêtait les piles !).
On allait dans les bois, à la cascade, au pont de 5 tonnes, dans les vergers (maintenant la cité des contremaîtres). Il *y* avait des concerts.
Les parents étaient fiers de ce que faisaient leurs enfants…